



L'ART DE PERDRE

Alice Zeniter

Mise en scène Sabrina Kouroughli

10 > 29 juillet
à 10h30

Relâches les
12, 19 et 26 juillet

11 • Avignon

11 bd Raspail
04 84 51 20 10
11avignon.com

11avignon.com • 04 84 51 20 10

L'art de perdre

(comment faire ressurgir un pays du silence ?)

ALICE ZENITER - SABRINA KOUROUGHLI

D'après l'Art de perdre, roman publié aux *Éditions Flammarion*.

Texte **Alice Zeniter**

Mise en scène et adaptation **Sabrina Kouroughli**

Collaboration artistique **Gaëtan Vassart**

Dramaturgie **Marion Stoufflet**

Son **Christophe Séchet**

Regard complice **Magaly Godenaire**

avec **Fatima Aibout, Sabrina Kouroughli, Issam Rachyq-Ahrad**

Naïma travaille dans une galerie d'art à Paris quand les attentats résonnent comme un électrochoc : cela la renvoie à sa peau mate, à ses cheveux bouclés, à ses origines, au silence de son père, et à la honte de son grand-père harki. A travers la relation qui lie Naïma à sa grand-mère, la gardienne du temple, elle reconstitue le puzzle de sa famille et interroge ses racines pour se reconstruire ! Non sans humour, les anecdotes familiales se succèdent et permettent à Naïma de se sentir apaisée



- Spectacle adapté aux salles de théâtre, aux salles de classe, foyer d'un lycée, et destiné aux adolescents **dès 15 ans**.

10 > 29 juillet 2022

à 10h30

au 11 · Avignon, 11 bd Raspail.

Relâches les 12, 19 et 26 juillet.

www.11avignon.com

Durée 1h05

Production Compagnie La Ronde de Nuit ;
avec l'aide au projet de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture, de la Spedidam ; **avec le soutien du** CENTQUATRE-PARIS, résidence au Théâtre Gérard Philipe- CDN de Saint-Denis, et au Carreau du Temple-Paris.
Création au 11 · Avignon du 10 au 29 juillet, Festival d'Avignon.



<http://www.larondedenuit.fr/>

Service de presse compagnie : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Samantha Lavergnolle : 06 75 85 43 39

Assistées de Wafa Ait Amer : 07 81 58 50 86 et Margot Pirio : 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



NOTE D'INTENTION

J'ai rencontré Alice Zeniter au Collège de France, où elle assistait le metteur en scène Jacques Nichet avec qui je travaillais en tant que comédienne. Fraîchement diplômée de l'ENS, Alice Zeniter et moi avions un point commun, elle préparait une thèse sur Martin Crimp et de mon côté, je venais d'interpréter le personnage d'Anna dans *Atteintes à sa vie* du dramaturge britannique, une pièce sur la quête d'identité, dans une mise en scène de Joël Jouanneau, mon professeur au Conservatoire.

L'art de perdre débute comme un conte et se transforme en saga historique. La narratrice, Naïma, 30 ans, petite-fille de harki, part à la recherche de ses origines et entreprend un voyage en Algérie sur la trace de ses ancêtres. C'est une quête de réconciliation avec la mémoire de sa famille.

Alors que nous fêtons en 2022 l'anniversaire des 60 ans de l'Indépendance de la Guerre d'Algérie, comment comprendre cet événement et l'immigration qui a suivi ? Comment faire entendre la tragédie de ces sacrifiés de l'Histoire ?

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants quittent l'Algérie à l'été 62.

L'art de perdre pose la question de la transmission : que veut dire transmettre un pays, une culture, une langue, une histoire ou même des silences ? Les personnages représentent trois générations : celle de nos grands-parents, de nos parents et la nôtre.

Avec Alice Zeniter, nous nous sommes rendus compte que nous avons un autre point commun : sa grand-mère kabyle et la mienne sont analphabètes, parlent à peine français, tandis que nous, les « petites-filles », sommes le fruit de l'école de la République. Avec la dramaturge Marion Stoufflet, nous avons compris que le cœur de notre spectacle se raconterait à travers la relation intime de Naïma et sa grand-mère. Naïma va briser la loi du silence d'une génération qui avait choisi, malgré elle, de ne pas nommer l'innommable.

"Au-delà de la guerre d'Algérie, c'est avant tout un roman sur l'exil" selon Alice Zeniter. L'autrice s'est lancée dans cette entreprise au moment où elle a réalisé le parallèle avec la situation actuelle des migrants. Parler de cette histoire, c'est parler d'un voyage qui ne finit jamais et dont il est impossible de déterminer l'arrivée. Car l'exil entraîne dans son sillage les générations suivantes.

Cette adaptation du roman au théâtre nous paraît essentielle pour comprendre aujourd'hui comment chaque jour, des personnes sont obligées de quitter leur maison, souvent brutalement. Fuir un conflit ou la misère, échapper à des persécutions, désir d'un avenir meilleur, autant de déracinés qui fuient la Syrie, l'Afghanistan, l'Érythrée, ou l'Ukraine.

• **Sabrina Kouroughli**



"Il n'est pas de famille qui ne soit le lieu d'un conflit de civilisations. »

Pierre BOURDIEU, Algérie 60

L'ADAPTATION

Nous proposons dans cette adaptation, Naïma reconstitue le puzzle de sa famille devant sa grand-mère Yema, et son grand-père Ali. Elle fait revivre le moment où sa famille pose le pied en France, un récit familial où elle réalise qu'elle est en face « *d'une histoire sans héros, une histoire qui clôt le conte de fée* ».

Attentats de Paris. Naïma travaille dans une galerie d'art à Paris quand les attentats résonnent comme un électrochoc : cela la renvoie à sa peau mate, à ses cheveux bouclés, à ses origines, au silence de son père, et à la honte de son grand père harki.

A travers la relation qui lie Naïma à sa grand-mère, la gardienne du temple, elle retrace le parcours de la famille. Non sans humour, les anecdotes familiales se succèdent et permettront à Naïma de se sentir apaisée.



La présence d'Ali, le grand-père muré dans le silence dans un coin du plateau ravive la mémoire du passé. A travers son intervention, Naïma fait revivre le départ forcé du grand-père, direction les camps dans le sud de la France ; sa vie dans un HLM en Normandie avec sa famille, sa difficile intégration par son statut d'harki. **Nous avons choisi de nous concentrer le plus possible autour des scènes de la cellule familiale,** la deuxième et la troisième partie du roman. La partie intime du roman, et non la partie historique. Ce qui permet de ne pas prendre en charge uniquement la grande Histoire mais aussi la petite : celle d'une famille.

En tentant une irruption du réel pour tenter de rendre visible l'expérience des « oubliés », qui sont aussi des « dominés », cette intrusion de la figure du grand-père Ali intervient une trentaine de minutes avant la fin du spectacle, tel un fantôme pour mieux comprendre la trajectoire de la famille Zekkar.

Il s'agit aussi d'un portrait, celui d'une femme d'aujourd'hui, Naïma, alias la narratrice alias Alice Zeniter alias Sabrina Kouroughli, qui part à la recherche de sa famille, de son pays d'origine. Autant de mises en abymes, de dédoublements dans le labyrinthe d'une quête d'identité.

C'est l'histoire de Naïma qui va rompre les chaînes du silence !



Sabrina Kouroughli en résidence au TGP-Saint Denis.



Issam Rachyq-Ahrad, Sabrina Kouroughli, Fatima Aibout au CENTQUATRE-PARIS

L'ESPACE



Une table formica et un olivier

La « cuisine » est un lieu propice au dialogue, au partage, lieu de rencontre entre les différents membres d'une famille. Autour du repas, se disent et se racontent les traditions, les usages, les souvenirs... La cuisine des années 70, en Normandie, est restée intacte, comme si l'Histoire s'était arrêtée, à l'image de la famille de Naïma, murée dans le silence et isolée dans la solitude de l'arrachement au pays natal.

Pour tout décor, une table Formica, où la grand-mère brode près d'une assiette de makrouds et d'un verre de thé. Le grand-père, assis sur sa valise près à revivre le départ pour la France en 1962. Direction les camps pour les harkis.

Naïma, la petite fille, entourée de livres, de documents historiques, enquête et consigne des notes autour de son histoire familiale. Des instantanés vont resurgir. Dans la position du rêveur, Naïma fera revivre des éclats, des réminiscences du passé en présence des fantômes de la grand-mère et du grand père.

Entre les livres de Naïma, un olivier. En référence au grand-père ayant fait fortune dans l'huile d'olive, cet arbre est le symbole de vie, de force, de résilience, de fertilité et d'éternité.

Et enfin la carte de l'Algérie que Naïma étudie afin de préparer son voyage, comme ultime réponse à ses questions : « remplacer un pays perdu par un pays réel ! »



Outgrowth Thomas Hischhorn (né en 1957), Centre Pompidou .

Ce tableau fait partie d'une série d'installations murales alignant sur des étagères des mappemondes « contaminées » par des excroissances. Ces protubérances, réalisées en scotch marron, renvoient aux multiples situations dramatiques de guerre et de violence de l'actualité.

Références bibliographiques:

- « Une mémoire Algérienne » de Benjamin Stora Robert (Éditions Laffont)
- « Caché», film de Mickael Haneke
- Documentaire : « En guerre(s) pour l'Algérie » Arte, Rafael Lewandowski
- « Les jeunes et la guerre d'Algérie », Paul Max Maurin (Éditions PUF « Sauce algérienne ») /Podcast France culture
- « L'Étranger » Albert Camus
- Le chanteur Idir /Vava Inouva
- Exposition Photographie : Raymond Depardon/ Kamel Daoud
- « Son œil dans ma main Algérie 1961-2019 » Institut du Monde Arabe

LA GUERRE D'ALGÉRIE

Le 1^{er} novembre 1954, les différentes tendances du nationalisme algérien, unifiées dans le nouveau Front de libération nationale (F.L.N.), déclenchent une insurrection armée contre la France, métropole de l'Algérie depuis 1830. La révolte prend vite de l'ampleur et, de janvier à septembre 1957, la « bataille d'Alger » sème la panique parmi les colons. Le 13 mai 1958, ceux-ci se révoltent à leur tour contre le gouvernement de la IV^e République, contribuant à la chute de celle-ci et à l'avènement d'une V^e République dirigée par le général de Gaulle, qui revient ainsi au pouvoir. La lutte algérienne s'intensifie alors, le F.L.N. refusant à l'automne de 1958 la « paix des braves » proposée par de Gaulle. Ce dernier, qui avait d'abord suscité les espoirs des colons, reconnaît finalement, le 16 septembre 1959, le droit à l'autodétermination du peuple algérien, ce qui est perçu par certains Français comme une trahison. La création de l'Organisation de l'Armée Secrète (O.A.S.) ou la tentative de putsch des généraux algériens, en 1961, témoigne de cette rancœur. Mais, en mars 1962, après huit ans de guerre, les accords d'Évian donnent l'indépendance à l'Algérie, ce que le peuple français ratifie, quelques mois plus tard par référendum.

« Les conditions ne sont pas encore venues pour des visites de harkis. C'est exactement comme si on demandait à un Français de la Résistance de toucher la main à un collabo. »

ABDELAZIZ BOUTEFLIKA, président algérien 14 Juin 2000.

« L'Algérie de papa est morte »

CHARLES DE GAULLE



Arrivée dans le Camp de Rivesaltes.

Les harkis arrivent au camp de Rivesaltes

L'histoire de ce siècle traverse encore Rivesaltes. Avec la guerre d'Algérie, le camp accueille nombre de soldats du contingent avant leur embarquement à Port-Vendres. On pense même qu'il y eut quelques prisonniers FLN. Mais surtout, après les accords d'Evian du 19 mars 1962, des compagnies de supplétifs militaires algériens - Harka - sont rapatriées en métropole et cantonnées avec leur famille dans plusieurs îlots du camp. Ils séjourneront là jusqu'en 1964 avant d'être relogés. Considérés comme des "traîtres" par leurs compatriotes, ces militaires maghrébins au service de la France sont contraints à l'exil pour éviter les représailles qui ne manqueraient pas de s'abattre sur eux en Algérie s'ils restaient ; seulement quelques dizaines de milliers furent évacués vers le continent. Les autres, abandonnés à leur sort sont exécutés avec leur famille. Le chiffre de ces victimes est aujourd'hui difficile à établir ; probablement près de 200 000 personnes furent tuées. Les réfugiés arrivent au camp Joffre à la fin de l'été 1962. Les baraques ne suffisant pas à loger tout le monde, des tentes militaires sont installées pour pallier le manque de logements. (...) A ces difficultés matérielles s'ajoutent la détresse morale et la douleur de l'exil.

*« Quand il fut de retour enfin,
Dans sa patrie, le sage Ulysse
Son vieux chien de lui se souvint
Près d'un tapis de haute lisse,
Sa femme attendait qu'il revînt »*

GUILLAUME APOLLINAIRE, La Chanson du mal-aimé.



RÉSIDENCES DE RECHERCHE

AU CENTQUATRE-PARIS DU 2 AU 9 FEVRIER 2020.
 AU TGP- CDN DE SAINT-DENIS DU 23 AU 28 NOVEMBRE 2020
 DU 11 AU 17 JANVIER 2021
 AU CARREAU DU TEMPLE DU 15 AU 19 MARS 2021

RÉSIDENCES EN ÉQUIPE COMPLÈTE

AU CENTQUATRE-PARIS du 13 au 17 JUIN 2022
 AU CARREAU DU TEMPLE DU 19 AU 25 JUIN 2022

CRÉATION DU 10 AU 29 JUILLET 2022 au 11 • AVIGNON, FESTIVAL D'AVIGNON 2022 Au Lycée Mistral dans le foyer.

BIOGRAPHIES

Alice Zeniter- Autrice

Née en 1986, Alice Zeniter est une écrivaine française. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, elle a vécu en Hongrie où elle a enseigné le français. Elle est l'auteure de cinq romans, tous récompensés. *L'Art de perdre*, retrace l'histoire d'une famille sur trois générations, à travers l'Algérie et la France. Il a été récompensé du Prix Goncourt des lycéens, du Prix littéraire Le Monde, du Prix du Livre Inter, entre autres. Alice Zeniter est par ailleurs, scénariste, réalisatrice et dramaturge. **Bibliographie :**

-2020 Comme un empire dans un empire (Flammarion)

L'Art de perdre (Flammarion, 2017, 512 p.)

> Prix Goncourt des lycéens 2017

> Prix littéraire du Monde 2017

> Prix Landerneau des lecteurs 2017 > Prix des libraires de Nancy

Juste avant l'oubli (Flammarion, 2015, 288 p.) > Prix Renaudot des lycéens 2015

> Prix de Trouville 2016

Sombre Dimanche (Albin Michel, 2013, 288 p.)

> Prix de la Closerie des Lilas 2013 > Prix du Livre Inter 2013

> Prix des lecteurs de l'Express 2013

Jusque dans nos bras (Albin Michel, 2010, 240 p.) > Prix littéraire de la Porte Dorée 2010

> Prix littéraire Laurence Trân 2011

Deux moins un égal zéro (Éditions du Petit Véhicule, coll. «Plaine Page», 2003).

Sabrina Kouroughli – Metteuse en scène et interprète Naïma, la petite-fille



Diplômée du CNSAD en 2004 (classes de Joël Jouanneau, Éric Ruf et Gérard Desarthe) après des études au conservatoire de Danse de Lyon. Elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau (*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à la Cité Internationale (Festival d'Automne), spectacle pour lequel elle obtient la nomination Révélation meilleure comédienne aux Molières 2005; *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp (Cité Internationale, Festival d'automne); *Le Marin d'eau douce* de Joël Jouanneau; *Sous l'œil d'Œdipe d'après Sophocle* au Festival d'Avignon,) Jean Louis Martinelli

(*Kliniken* de Lars Norén), Philippe Adrien (*Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas), Jacques Nichet (*Faut pas payer* de Dario Fo; *Le Commencement du Bonheur* de Giacomo Leopardi aux Amandiers; *Variation sur le temps* au Collège de France), Gilberte Tsai (*Le gai savoir* d'après Duras), Pauline Bureau (*Le songe d'une nuit d'été*), Jacques Vincey (*Jours Souterrains* de A. Lygre,), Bernard Sobel (*L'homme inutile* d'Olecha à La Colline), Christophe Rauck (*Les serments indiscrets* de Marivaux au TGP), Gaëtan Vassart (*Anna Karénine-Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Tolstoï; *Mademoiselle Julie* d'après Strindberg, *Bérénice* de Racine à la Manufacture d'Ivry). Professeur d'art dramatique, Sabrina Kouroughli intervient régulièrement en classes de Première et Terminale, Option théâtre, au Lycée René Cassin d'Arpajon, en ateliers de mise en scène, d'écriture et de jeu à la Comédie de Picardie, à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie, Belgique; à l'école Florent. Actuellement, elle travaille en collaboration avec le TGP-Saint-Denis dans des classes de seconde et première au lycée Gustave Monod à Saint Gratien. Sabrina Kouroughli écrit en 2012 "Retours en loge", texte dramatique qui reçoit les Encouragements du Centre National du Théâtre, et mis en espace à la Comédie de Picardie après sélection par le Comité de lecture du théâtre.

Metteuse en scène, Sabrina Kouroughli signe la dramaturgie ou la collaboration à la mise en scène de Jacques Nichet dans *Braises et cendres* d'après Blaise Cendrars, création à la Scène Nationale d'Albi; *Compagnie* de Beckett créé au Théâtre National de Toulouse, *Anna Karénine - Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Tolstoï mis en scène de Gaëtan Vassart, et *Mademoiselle Julie*. En 2019, Sabrina Kouroughli met en scène avec Gaëtan Vassart *Bérénice* de Racine à la Manufacture des Oeillets, Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne. **En 2019, Sabrina Kouroughli est présélectionnée avec Gaëtan Vassart à la direction du CDN du Quai d'Angers, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin**

Fatima Aibout – Interprète/ Yema, la grand-mère



Elle acquiert les bases de son métier à Strasbourg au sein d'une troupe composée de danseurs et de comédiens dirigée par Cary RICK (metteur en scène, chorégraphe, danseur). Dans le cadre de cette compagnie et durant 5 ans elle se forme au chant, à la danse, à la comédie et joue dans les créations de la compagnie.

Au fil des rencontres elle joue entre autres sous la direction de Gabriel Garran, Jean-Louis Jacopin, Silviu PURCARETE, Antoine BOURSEILLER, Lionel PARLIER, Agnès RENAUD, Jean Marie LEJUDE, René LOYON, Laurence CAMPET, Anthony THIBAUT, Nasser DJEMAÏ...

Elle interprète des textes et des pièces de Bertolt BRECHT, Jasmine DUBE, David STOREY, ESCHYLE, Athol FUGARD, Slimane BENAÏSSA, Anton TCHEKHOV, Maïssa BEY, Carlos LISCANO, HOMÈRE, Marguerite DURAS, Gwendoline SOUBLIN....

Pendant 4 années elle rejoint la Compagnie ZINGARO dirigée par BARTABAS, elle joue et chante dans le spectacle «Opéra Equestre» et dans le film MAZEPPA.

Elle collabore à la mise en scène de créations mêlant récits et musiques proposées par Didier KOWARSKY, Pepito MATEO, Hassane KOUYATE...

Elle joue pour la télévision et le cinéma sous la direction de Sou ABADI, Fabrice CAZENEUVE, Eric ROCHANT, Gilles BANNIER, Philippe VENAULT, Patrice MARTINEAU, Philippe LACÔTE et Delphine JAQUET, Frédéric KRIVINE, BARTABAS.

Issam Rachyq Ahrad

Interprète/Le grand-père, l'exilé Ali



Diplômé du Conservatoire National de Bordeaux et de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, il commence sa carrière théâtrale sous la direction de Nadia Vonderheyden et de Catherine Marnas. Il joue par la suite dans les créations J'ai 20 ans qu'est ce qui m'attend ? de Cécile Backès, Illuminations de Ahmed Madani, Ô vous frères humains d'Alain Timar. Au cinéma, il tourne dans

Tout simplement, première fiction interactive d'Alexandre Lutz et dans les courts métrages de Géraud Pineau et Mohammed El Kathib, à la télévision, dans les fictions 8 et des poussières de Laurent Teyssier et Autopsie d'un mariage blanc réalisée par Sébastien Grall. Il mène en parallèle de sa carrière de comédien des activités de pédagogue auprès des plus jeunes. Récemment, il a joué dans *Vertiges* de Nasser Djemaï au Théâtre de la Colline.

Gaëtan Vassart – Collaboration artistique

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004 (classes de Joël Jouanneau, Philippe Adrien et Gérard Desarthe) après **l'INSAS (Bruxelles) et la classe libre à l'École Florent**. Obtention d'un Bac Scientifique au lycée Daschbeck, Bruxelles. Gaëtan Vassart **joue régulièrement sous la direction de Bernard Sobel** (*Dons, mécènes et adorateurs* d'Ostrovski au T2G; *Le mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha à la Colline; *Amphitryon* de Kleist à la MC93; *La pierre* de Mayenburg à la Colline; *Hannibal* de Grabbe au T2G). Il joue sous la direction de Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne*; *Meurtres de la Princesse juive d'Armando Llamas*), Michel Didym (*Poeub* de Serge Valetti à la Colline), Joël Jouanneau (*Préparatifs d'immortalité* de Handke au Théâtre Ouvert), Pauline Bureau (*Songe d'une nuit d'été*), Gérard Desarthe (*Hôtel Fragments* d'après Ivanov de Tchekhov), Sarah Capony (*Femme de chambre* de Markus Orth), Fida Mohissen (*Le Roi, c'est le roi* de Saad Allah Wanouss), Marc Feld (*La Comédie des erreurs* de Shakespeare au Théâtre national de Chaillot), Brigitte Jacques (*Pseudolus* de Plaute à l'Auditorium du Louvre) et Yves Beaunesne (*Le Cid* de Corneille). Auteur de chansons, il écrit paroles et musiques de trois albums et se produit dans diverses salles (Francofolies de Spa, 1ère partie à l'Olympia, Les Trois Baudets...). Auteur de théâtre, il écrit et met en scène : *Toni M.* (texte qui reçoit l'Aide à la création du Centre national du Théâtre en 2011, en résidence à la Chartreuse, créé au Théâtre des Halles, *Festival d'Avignon*); *Peau d'Ourse* d'après le conte italien du *Pentamerone*, à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro. En 2015, il adapte *Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi*, d'après Tolstoï, au Théâtre de la Tempête en 2016 avec notamment Golshifteh Farahani. **En 2019, il met en scène avec Sabrina Kouroughli Bérénice de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre dramatique national du Val-de-Marne** avec Valérie Dréville dans le rôle de Bérénice puis en tournée. La même année, il met en scène *Petit frère* d'Aïda Garvarentz au Grand Théâtre de la Ville du Luxembourg. **En 2019, Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli sont présélectionnés à la direction du CDN du Quai d'Angers, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.**

Marion Stoufflet- Dramaturge

Après des études de philosophie, d'anglais et d'études théâtrales à l'Université de Paris X-Nanterre, et de dramaturgie à l'école du TNS, elle travaille comme dramaturge aux côtés de Jean-François Peyret, Émilie Rousset, Ludovic Lagarde et Guillaume Vincent, avec qui elle fonde la Cie MidiMinuit en 2002 et poursuit un compagnonnage étroit, travaillant sur la plupart de ses spectacles. Depuis 2006, elle accompagne les projets de Ludovic Lagarde : *Richard III* de Peter Verhelst, *Un mage en été* d'Olivier Cadiot, *Lear is in town* d'après Shakespeare, ou *L'Avare* de Molière. Elle travaille avec ce dernier sur des opéras de Pascal Dusapin et de Wolfgang Mitterer. Elle fait partie du Collectif de la Comédie de Reims depuis 2008, travaillant aussi bien sur les spectacles qu'à la programmation. Marion Stoufflet a fait partie de différents comités de lecture, (Théâtre National de Strasbourg, du Théâtre du Rond-Point et de la Comédie-Française). Elle a aussi enseigné à l'université d'Evry, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12) et à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Magaly Godenaire – Regard complice

Formée par Laurence Renn et Michel Granval, elle travaille avec Marc Bouchard, Emmanuelle Bougerol, Laurent Lebras, Tatiana Stepantchenko et intègre le collectif IN Vitro de Julie Deliquet . Depuis 2014, elle a collaboré été joué dans "Yvonne" d'après « Yvonne, Princesse de Bourgogne» de Witold Gombrovitz et « Vania, une même nuit nous attend tous» d'après Tchekhov, créés au 11- Avignon.

En 2015, elle intègre le Collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet pour la création «Catherine et Christian» au TGP - Théâtre Gérard Philipe et en tournée en 2016. En tant qu'artiste associée au Théâtre de Lorient, elle réalise un film « Candides , la vie est un songe » avec 13 adolescents et sera dans « Série noire » , polar immersif dans le port de pêche. Elle tient le rôle principal dans « Violetta », court-métrage réalisé par Julie Deliquet. En 2018, elle interprète Anna Petrovna dans « Mélancolie(s) » d'après Ivanov de Tchekhov, mise en scène de Julie Deliquet, au théâtre de la Bastille et en tournée. Au cinéma , elle travaille sous la direction d'Alain Resnais dans les « Les Herbes folles » et Christian Vincent dans « L'hermine » et « Les complices ».

La compagnie LA RONDE NUIT

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart défendent avec la compagnie La Ronde de Nuit, l'idée d'un théâtre de service public. Entre classiques revisités et écriture contemporaine, spectacles adultes ou jeune public, mêlant parfois musique et danse, ils pensent et mettent en scène leurs créations en binôme.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se rencontrent sur les bancs du CNSAD en 2001, et créent ensemble en 2014 la Compagnie « La Ronde de Nuit ».

En 2014, Gaëtan Vassart reçoit l'aide à la **création du Centre National du Théâtre** pour son texte **Toni M.** qu'il joue dans la Chapelle Sainte-Claire à Avignon, avec le soutien de Joël Jouanneau et Bernard Sobel. Philippe Adrien l'invite dans la grande salle de la Tempête où Gaëtan Vassart adapte et met en scène le roman de Léon Tolstoï « Anna Karénine) avec l'actrice iranienne Golshifteh Farahani et ses camarades du Conservatoire.

Ils développent un travail théâtral ayant pour thématique l'exil, l'aspiration à une autre vie et l'émancipation au travers de figures féminines marquantes :

Dès 2016, ils proposent une trilogie autour des grandes héroïnes de la littérature en quête d'émancipation et de liberté :

- en 2016, **Anna Karénine - les bals ou on s'amuse n'existent plus pour moi** d'après Léon Tolstoï au Théâtre de la Tempête et en tournée ; **Avec l'aide à la production** de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre national ; l'Adami, la Spedidam, la Mairie de Paris
- en 2018, **Mademoiselle Julie** d'Auguste Strindberg, à la Comédie de Picardie à Amiens, en coproduction avec la Scène nationale d'Albi ; **Avec le soutien de** L'Odéon - Théâtre de l'Europe, La Ménagerie de verre (Studiolab) et le Théâtre13 dans le cadre de résidences de créations

- en 2019, **Bérénice** de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre dramatique national du Val-de-Marne, en coproduction avec le Théâtre du Jeu de Paume, en résidence au 104-Paris

En 2019, **Petit frère, la grande histoire Aznavour**, d'après Aïda Aznavourian-Garvarantz, avec le soutien des Théâtres de la Ville du Luxembourg.

En 2019, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart sont **présélectionnés à la direction du CDN du Quai d'Angers**, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.

En parallèle de leurs créations, **Sabrina Kouroughli enseigne** en classes de Première et Terminale, Option théâtre, **au Lycée René Cassin à Arpajon**, en convention triennale avec la DRAC IDF et l'Académie de Versailles **et avec le TGP-CDN de Saint-Denis au Lycée Gustave Monot à Saint-Gratien**. Gaëtan Vassart a enseigné régulièrement à l'Ecole Florent, à la Cité Internationale-Maison André de Gouveia (Maison du Portugal), à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie, à la City Théâtre de Téhéran, ou encore au Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national du Val-de-Marne.

En Juillet 2022, ils créent « *L'Art de perdre* », adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11-Avignon.

www.larondedenuit.fr

RÉSUMÉ DU ROMAN

Le roman accompagne Naïma, le personnage principal, qui essaie de reconstituer ses origines et son identité.

Partie 1 : *L'Algérie de papa*

L'histoire familiale semble commencer au centième anniversaire de la conquête de l'Algérie par la France, en 1930, en Kabylie, au sud-est d'Alger près de Palestro, sur les crêtes, dans un hameau.

Les trois frères Zekkar, Ali (marié à Yema en troisième mariage), Djamel (marié à Fatima), Hamza (marié à Rachida, mère d'Omar) sont de petits paysans, un temps ouvriers agricoles, qui ont fini par racheter des terres, planter des oliviers, récupérer un pressoir, vendre leur production, devenir des *nouveaux riches*, et susciter des jalousies.

Le premier fils d'Ali et Yema est Hamid (né en 1953). Il a eu deux filles d'un premier lit, puis, avec Yema, neuf autres frères ou sœurs (Dalila (1954), Kader (1955), Akli (1957), Claude (1962), Hacène (1964), Karima (1965), Mohamed (1967), Fatiha (1968), et Salim. Hamid se sent bien dans la boutique de Claude, auprès d'Annie, et de Michelle, sœur de Claude, tous des Français.

Ali, engagé volontaire de 1940, bardé de médailles, président adjoint de l'Association locale des Anciens Combattants ne veut pas comprendre ce désir d'indépendance. Et encore moins lorsque le FLN se manifeste en 1954, puis interdit toute relation des algériens avec l'administration française. Le *loup de Tablat* organise au village une mise en scène menaçante. Ce qui n'empêche pas la cérémonie de circoncision d'Hamid.

Après l’embuscade de Palestro, la situation se détériore dans la terreur et la répression. La guerre d’Algérie (1954-1962) est vue de cette zone de crêtes de Haute Kabylie, par Ali qui voudrait vivre tranquillement, mais qui se trouve confronté à la violence.

Même s'il n'a rien fait, ni trahi personne, pour ne pas avoir soutenu le FLN, Ali est considéré comme un harki, et parvient à partir avec son fils Hamid à Marseille en 1962.

Partie 2 : La France froide

Après un regroupement familial, la famille Zekkar reste huit mois au Camp de Rivesaltes durant l'hiver glaciaire de 1962, camp de transit et de reclassement pour les harkis.

De 1963 à 1965, la famille Zekkar passe deux années au hameau de forestage au *Logis d'Anne*, à Jouques, à travailler pour l’Office National des Forêts.

En 1965, Ali est déplacé à Flers (Orne), dans un nouvel immeuble HLM pour y travailler comme ouvrier dans une usine de tôlerie.

Une forme d'intégration a lieu : les enfants scolarisés font les courriers officiels du voisinage. Au lycée, Hamid abandonne le ramadan, découvre la politique, Karl Marx, et ne parvient pas à se faire expliquer par Ali pourquoi ils en sont là. La fête de la Saint-Jean est l'occasion d'une bagarre raciste, où Hamid et ses copains, François et Gilles, se défendent.

L'été 1969 permet au trio de visiter Paris, où Hamid a une altercation avec un restaurateur kabyle expatrié, arrivé dans les années 50. Hamid rencontre Clarisse, s'installe chez elle à Paris, travaille en intérim, et suit une formation pour devenir employé administratif à la CAF.

Hamid rentre dans sa famille car son père reçoit un courrier officiel de l'État algérien: la loi exige que les non résidents en Algérie cèdent leurs terres à ceux qui les travaillent. De l'intransigeance du père et du fils naît une crise entre eux. Désormais, Hamid devient silencieux.

Après son service militaire en 1973, le jeune couple s'installe dans un appartement parisien. Clarisse tombe enceinte et accouche de Myriem. Trois autres enfants vont suivre, à la campagne : Pauline, Naïma, Aglaé.

Partie 3 : Paris est une fête

Naïma, née vers 1990, a 25 ans en 2015. Lors des attentats du 13 novembre au Bataclan, elle vit en colocation avec Sol et Romain, et travaille dans une galerie d'art contemporain, sous la direction de Christophe. Celui-ci décide de programmer une rétrospective de l'artiste algérien Lalla, exilé en 1995 lors de la guerre civile algérienne (1991-2002). Pour cela, il charge Naïma d'aller chercher en Algérie une partie de la production de Lalla.

Elle hésite à s'y rendre, se plonge dans l'histoire récente de l'Algérie, essaie de comprendre ses origines, et les silences de toute la famille (son père Hamid, son grand-père Ali, sa grand-mère Yema). Elle finit par accepter, arrive au port d'Alger, puis gagne Tizi Ouzou.

Comme un pari, elle accepte de se laisser conduire "au village", à Lakhdaria (ancienne Palestro), "chez les terros", un hameau sur les crêtes, où elle retrouve la maison familiale. On trace dans l'air un arbre généalogique familial, on prend des photos, et Naïma accepte de passer la nuit sur place

ACTIONS ARTISTIQUES/ L'ART DE PERDRE



Ce projet vise à se réinventer dans chaque lieu, chaque théâtre, avec chaque groupe d'élèves. Nous réunirons une équipe artistique mixte, composée de trois comédien.nes et d'un groupe de collégiens/lycéens volontaires/ amateurs rencontrés dans le cadre d'ateliers que nous mènerons en amont dans chaque ville où le spectacle sera accueilli.

-Il s'agira de réaliser avec eux un film : Sur base d'une série d'entretiens, les jeunes adolescents évoqueront leur rapport à l'exil. « Vos parents, vos grands-parents ont-ils quitter leur pays d'origine ? Racontez-nous ! » En menant leur enquête auprès de leur famille, les jeunes nous projettent dans une relation apaisée au passé. Ils sont la génération du dépassement, cette démarche artistique leur donne la parole.

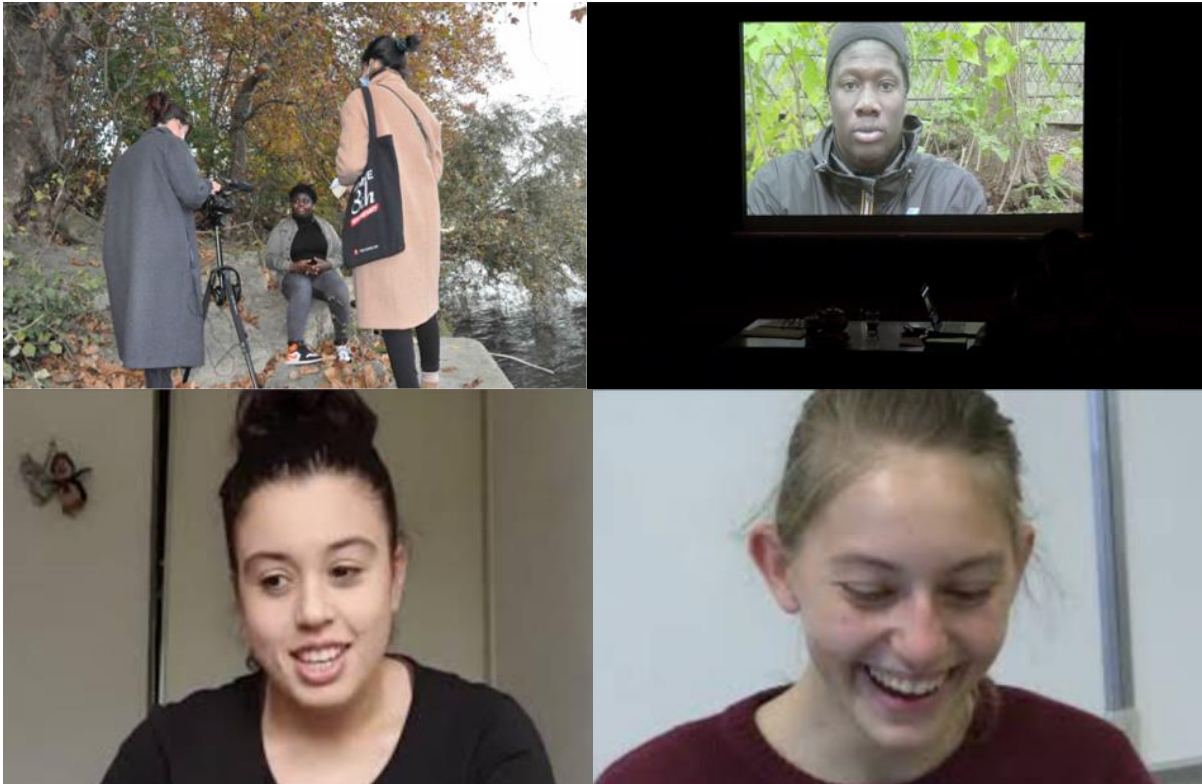
De plus, dans le cadre d'interventions artistiques, nous proposons un atelier de jeu et nous réalisons un court-métrage où les élèves incarnent des personnages historiques de 1954 à 1962 avec en toile de fond la Guerre d'Algérie. Ils interpréteront de multiples figures : le Caïd du village qui tente d'empêcher les villageois d'adhérer au FLN , l'adolescent révolutionnaire Youcef Tadjer ; le lieutenant des montagnes qu'on nomme "le Loup de Tablat" partisan du FLN en pleine propagande pour prendre le maquis ; Ali le grand-père de Naïma, perdu et en danger de mort avec sa famille, ou encore un cercle d'anciens Combattants qui débattent de la politique de leur pays.

Ce projet – en partenariat avec le lieu qui nous accueille– s'articule autour de 3 temps forts sur une durée de 2 fois 3 heures.

1-Un travail sous forme d'un atelier de pratique théâtrale avec des exercices d'improvisations autour des thématiques du roman.

2-Tournage des séquences en milieu réel dans le lycée : bibliothèque, infirmerie, cafétéria, parc, autant de lieux à imaginer pour servir la narration en mêlant « réel et fiction ».

3-Enregistrements d'une série d'entretiens sur les témoignages du rapport à l'exil.



LIENS VIDEOS :

1. Teaser sortie de Résidence TGP le 27-11-2020 :

<https://vimeo.com/486873142>

2. « Parlez-moi de l'exil ! » Paroles d'adolescents issues d'un atelier mené au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis avec le groupe « Candides »

<https://youtu.be/90T19hyB63o>

3. Kabylie 54 : Improvisations filmées autour des personnages historiques du roman:

<https://youtu.be/-P7Cr-lfwXs>

4. Film réalisé au Lycée Charles de Foucauld 75018 Paris, le 13 mars 2021:

<https://youtu.be/M3njyf9kRGw>

https://www.youtube.com/watch?v=a2_X3qmP9EA

Contact Diffusion: Valérie Teboulle 06 84 08 05 95 | vteboulle@gmail.com

Contact Cie La Ronde de Nuit | contact@larondedenuit.fr

19 rue de Moscou, 75008 Paris | www.larondedenuit.fr